

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

C.D.I.C.

REVUE BI-MENSUELLE
Politique, Économique et Littéraire

Rédaction et Administration :
4, Place Clichy, Paris (9^e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

3^e Année. — N^o 47 — 15 JANVIER — 1919.

Abonnements :
Un An: 10 fr. — Six Mois: 5 fr.

UNE COUSINE PAUVRE

Cette cousine, c'est la Pologne, qu'on a dotée d'un gouvernement installé 11 bis, Avenue Kléber... à Paris.

Mais écoutons *Le Temps* :

Parmi les peuples qui ne savent pas encore s'ils auront deux représentants ou trois, à la Conférence de la paix, la Pologne est dans une situation particulière : quel que soit le nombre des sièges qu'on lui accordera, ces sièges resteront provisoirement inoccupés. Cependant s'il y a une délégation qu'on est pressé de voir paraître, c'est bien celle de l'Etat polonais. Pour le renouvellement de l'armistice, la question de la Pologne se pose déjà. Et si la conférence décidait de commencer ses travaux en traçant les frontières orientales de l'Allemagne, c'est encore la question polonaise qui serait au premier plan.

On sait d'où vient la difficulté. Il y a deux gouvernements polonais : l'un à Varsovie, l'autre à Paris. Celui de Varsovie est en contact direct avec le pays, mais il est sans relations avec les alliés. Celui de Paris est officiellement reconnu par les alliés, mais il ne peut pas s'installer dans son pays. On arrive ainsi à ce curieux résultat que les adversaires du gouvernement établi à Varsovie se sentent constamment encouragés à conspirer contre lui — car ils constatent que les alliés ne veulent pas le connaître — tandis que les adversaires du gouvernement installé à Paris n'ont même pas la ressource de le renverser, car l'avenue Kléber où il siège est à l'abri de toutes les manifestations qui se produisent aux bords de la Vistule. On voit que la politique des alliés ne contribue point à simplifier la politique de la Pologne.

Le gouvernement de Varsovie avait tâché d'arranger les choses, en chargeant une mission de venir négocier à Paris. Cette mission est arrivée le 4 janvier. Sauf erreur, ses membres n'ont été reçus qu'une seule fois dans les bureaux du quai d'Orsay, où le gouvernement polonais de Paris a quotidiennement accès. La mission de Varsovie est donc restée en tête à tête avec la partie adverse, qui jouit seule des privilèges diplomatiques. Les représentants de Varsovie n'ont même, semble-t-il, aucun moyen de correspondre directement avec le gouvernement qui les a envoyés. Le gouvernement polonais de Paris leur a bien offert d'employer son propre chiffre, mais on conviendra que c'est une proposition difficile à accepter.

Ces détails ne sont certainement pas parvenus aux oreilles du gouvernement français, qui est animé des dispositions les plus équitables. Des malentendus ou des erreurs subalternes suffisent à expliquer les obstacles qu'a rencontrés jusqu'ici l'œuvre de conciliation. Mais il est temps qu'on y porte remède. Il faut mettre fin au schisme de la Pologne. (L'usurpation n'est pas un schisme. C'est la trahison. Note de la Rédaction). Puissent tous les patriotes polonais s'entendre pour reconnaître le gouvernement de Varsovie, pour procéder aux élections dès le 26 janvier dans toutes les parties de la Pologne, et pour constituer au plus tôt une délégation unique qui représentera la Pologne à la conférence de Paris. Souhaitons aussi que les alliés travaillent impartialement à hâter ces heureux résultats. Il ne doit pas y avoir de sièges vides dans l'assemblée des nations.

À Monsieur Stéphane Pichon

Ministre des Affaires Étrangères

Monsieur le Ministre,

Je suis Polonais ; je n'appartiens à aucun parti politique ni polonais, ni français, mais depuis vingt ans je suis heureux de pouvoir servir le pays qui est ma seconde patrie.

Des milliers de mes compatriotes ont abandonné leur foyer et se sont engagés dans l'armée française. Ils sont tombés glorieusement par milliers. Ils ont fait leur devoir.

Du haut de la tribune parlementaire est tombée une parole qui a profané leur tombe, et nous, les derniers débris de la légion des engagés volontaires nous nous tournons vers eux en criant : Debout les morts !

Ils sont debout et vous écoutent, Monsieur le Ministre. Ils vous écoutent, Monsieur le Ministre, et ne comprennent pas. Vous dites que vous ne connaissez d'autre gouvernement polonais que celui qui s'est constitué à Paris, en dehors de la Patrie.

Regardez-les, Monsieur le Ministre, ils ne parlent plus, mais sur leurs lèvres vous lisez : *Targovitza !* C'est le nom du Comité national polonais.

Chez nous c'est le nom de ceux qui savent mal servir la Patrie.

D^r BRONISLAWSKI
engagé volontaire

ECCE HOMO

Le général Pilsudski, s'adressant au Président Wilson pour lui demander le retrait des troupes alliées en Pologne, lui écrivit : *Vous êtes le grand médiateur.*

Nulle parole à nos yeux, ne saurait être plus forte et plus vive pour qualifier l'homme qui, à lui seul, représente et personnifie les espoirs du monde. Elle exprime en sa modestie, le plus beau titre de gloire qu'un homme, après les horreurs déchainées par la guerre — pouvait jamais ambitionner.

C'est par elle que nous voulons le saluer.

Les quatorze propositions, en même temps qu'elles dévoilaient toutes les iniquités que couvraient les impérialismes, posaient les bases de la société future.

« Société des nations » : on rêvait de la paix, mais personne n'en avait donné la formule ; la définition des buts de guerre a trouvé en lui sa plus claire expression.

Hors de la lutte, il s'est penché sur les misères, il a osé souffleter l'injustice, dénoncer la bassesse, sortir de la neutralité où il eut pu demeurer naturellement, de par la situation même de son pays, et à cause des éléments complexes dont est faite la nation américaine.

Il ne l'a pas voulu.

Non content de l'aide matérielle aux populations éprouvées de France et de Belgique, il a voulu que

son pays participât d'une façon effective à la lutte pour la Liberté, et que la paix fut signée aussi avec le sang et la souffrance de l'Amérique.

Ce qu'a été dans la guerre l'apport de l'Amérique, on l'a assez dit ; mais l'aide morale, et la lumière qu'a apportée le Président Wilson, on ne le dira jamais assez.

Il a été vraiment l'homme que l'on attendait, l'homme qu'il fallait voir apparaître, celui que faisait pressentir un de ces livres prophétiques comme il en paraît un par siècle : « Au-dessus de la mêlée ». Il a rejoint par une pensée d'humanité, par un sens aigu de la réalité, l'idéal parfois dédaigneux des faits, un pacifisme que l'on pouvait de prime-abord, taxer de germanophilie.

Le programme de Wilson a réuni tous les partis et tous les peuples. La renommée universelle qui le salue du nom de « citoyen de l'humanité » juge comme plus tard le fera la postérité, celui qui a le mieux exprimé et qui personnifie les espoirs du monde.

Nul doute même que si l'avenir assure le triomphe des idées de Wilson, il n'ira lui-même plus loin dans ses conceptions de la société future, et que nous le verrons, se séparant de tout ce qui était le vieux monde, devenir le grand citoyen de la nouvelle société démocratique.

L. SAISSET

Les Délégués du Gouvernement Polonais

Le 4 janvier sont arrivés à Paris les représentants du gouvernement polonais, MM. le D^r Casimir Dluski, ancien élève de l'Université de Paris, Antoine Sujkowski, professeur d'économie politique ; le D^r Michel Sokolnicki, historien, et deux officiers : le capitaine Wieniawa-Dlugoszewski et le lieutenant Goscicki.

L'Angleterre et la Pologne

Le Gouvernement de la Grande-Bretagne a reconnu le Gouvernement Polonais actuel ayant comme Chef d'État le général Pilsudski (comme gouvernement de fait).

La Constituante

Les réactionnaires font tout leur possible afin de retarder la convocation de la Constituante. Nonobstant leurs agissements, le Gouvernement est décidé de maintenir la date primitivement fixée, soit le 26 Janvier.

M. Dutasta

Les Polonais ont appris avec la plus grande satisfaction la nomination à la Conférence de la Paix de M. Dutasta. Son trop court séjour à Varsovie est à la mémoire de tous. Ils sont tous convaincus que M. Dutasta appuiera sans parti pris et en toute connaissance de cause les intérêts de leur patrie, laquelle doit devenir forte et viable pour le bien de tous.

EN POLOGNE

Le coup de main de Varsovie

Un communiqué officiel du gouvernement polonais donne quelques précisions sur les événements dont Varsovie a été le théâtre, le 4 et le 5 janvier dernier. A la tête du mouvement se trouvait un groupe d'officiers commandés par le colonel Januszajtif. Les conjurés, qui avaient entraîné quelques soldats en leur exhibant de faux ordres d'arrestation contre les membres du gouvernement, ne réussirent pas à mettre la main sur le général Szeptycki, chef de l'état-major. Les soldats, reconnaissant qu'on les avait induits en erreur, se retournèrent contre les officiers rebelles, les mirent hors d'état de nuire et rendirent la liberté aux ministres qu'ils avaient temporairement arrêtés. Le gouvernement provisoire constitué par les conjurés et qui avait à sa tête, le prince Sapieha fut renversé et ses membres incarcérés.

Le Bureau de correspondance viennois affirme que le cabinet Moraczewski reste maître de la situation et a décrété l'état de siège à Varsovie et dans les districts environnants pour une durée de trois mois. On redoute en effet des désordres, les bolchevistes ayant à leur disposition de grandes quantités de munitions.

Il résulte des dernières informations relatives au coup d'Etat de Varsovie que l'un des instigateurs de l'attentat était le brigadier Januszajtis, germanophile avéré, prêt à toute besogne bien rétribuée. L'attentat manqué n'a fait que renforcer les sympathies envers le Général Pilsudski. Son armée ne se prêtera à aucune besogne ayant l'affaiblissement du pays comme résultat.

Attentat contre Paderewski

Selon les journaux, M. Paderewski aurait été attaqué dans son domicile à Varsovie par des inconnus qui auraient fait feu sur lui et l'auraient légèrement blessé. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées à la suite de l'attentat qu'on croit avoir été organisé par les bolchevistes.

Paderewski, Président de la République

« De nombreux membres de l'assemblée nationale — dont la réunion aura lieu le 16 février — demandent ouvertement l'alliance avec l'Entente et des changements dans le gouvernement.

M. Paderewski, depuis son arrivée, travaille nuit et jour dans ce but ; sa popularité ne cesse de grandir. Des cortèges de soldats l'acclament dans les rues aux cris de ! « Vive notre premier Président ! » — (Radio).

Cette nouvelle, communiquée par *Radio* est inspirée — sans aucun doute — par le Comité national polonais. L'alliance avec l'Entente est demandée par tous les polonais, mais *Targovitsa* continue à diffamer le gouvernement de Varsovie.

La libération de la Posnanie

Le gouvernement polonais, qui avait décidé d'attendre le règlement de la question de la Posnanie par la conférence de la paix, se proposait d'employer l'armée tout entière contre les bolchevistes avançant sur Minsk et Vilna.

Les incidents qui se sont produits à Posen ont contrarié ces desseins et ont obligé le gouvernement à envoyer d'urgence les troupes de Varsovie en Posnanie. La libération des terres polonaises de l'Allemagne se poursuivra maintenant sans délai. Le gouvernement estime que la présence de troupes régulières polonaises rendra impossible tout excès, tant sur le terrain politique que sur le terrain religieux.

Le général Pilsudski fait appel au patriotisme juif.

Le général Pilsudski a convoqué ces jours-ci les notables de la colonie israélite de Varsovie, ainsi que les représentants des principaux organes juifs de la Pologne, et les a priés de faire une active propagande en faveur de l'emprunt polonais.

Les israélites ont promis tout leur concours au général en faveur de la consolidation de la nouvelle Pologne, et ont prié le général de lutter le plus efficacement possible contre le mouvement antijuif qui est fomenté, ont-ils dit, par les réactionnaires et les germanophiles.

Le général Pilsudski leur a fait part des mesures déjà ordonnées pour arrêter les pogroms.

Déclarations de M. Wasilewski

Le correspondant du *Temps* télégraphie, 13-1.

J'ai été reçu par M. Wasilewski, ministre des affaires étrangères, qui a surtout insisté sur l'aide que la Pologne attend des puissances de l'Entente afin de sortir de la situation critique dans laquelle elle se trouve. Elle est obligée de lutter contre l'armée ukrainienne, les forces allemandes et les bolchevistes étrangers d'un côté, et les agissements des bolchevistes intérieurs de l'autre. Seul le gouvernement actuel est capable de sauver la Pologne de l'anarchie dont elle est menacée.

La mission Paderewski, qui avait pour but de créer une coalition, a échoué du fait des exigences exagérées des partis conservateurs. Ces derniers sont encore plus compromis aujourd'hui, par suite de leur coup d'Etat, qui s'est terminé d'une manière grotesque.

« La mission polonaise à Paris, ajouta le ministre, doit réussir à créer le lien direct avec le gouvernement actuel. Incessamment doit se réunir un conseil des partis conservateurs qui espèrent pouvoir exercer une certaine influence sur la marche de la politique polonaise. »

PILSUDZKI A SES SOLDATS

Camarades et compagnons d'armes,

Il est survenu, en ma vie, le bonheur le plus grand qui puisse échoir à un soldat polonais. Lorsqu'en pensée, je repasse les fastes du soldat polonais et que je vois défiler ces tragiques figures de notre histoire, si chères au cœur de tous nos soldats, je me demande, avec étonnement, pourquoi tant de bonheur m'est échu, qui leur fut refusé. Or moi, votre chef, je suis le premier à avoir la joie de saluer en ceux que j'ai guidés au combat, en vous mes soldats, des soldats d'une Pologne indépendante et réunie. A ceux qui furent nos maîtres indignes, devant qui, durant notre servitude, nous nous inclinons bien bas, ce bonheur ne fut pas départi.

A vous que naguère, au 6 août, je conduisis dans la mêlée, je m'adresse, de même qu'à ceux qui surent préparer dans le pays des phalanges d'hommes capables et prêts à être de tout cœur et de toute âme et en toute circonstance, de libres et vaillants soldats polonais. La plupart d'entre vous m'ont vu à des moments très différents. Nous étions ensemble pendant la lutte, nous fûmes ensemble lorsque, sous les coups du destin, le cœur et le caractère de certains hommes semblaient devoir se briser comme un cristal.

Je vous ai souvent conduits, mes braves, par de rudes chemins, par des sentiers escarpés. Le soldat aime le triomphe, le soldat aime les lauriers, il aime le clair soleil de la victoire. Mais je vous ai conduits à travers des douleurs, au milieu de tourments qui risquent de briser le cœur et de détruire le courage de plus d'un d'entre vous ; et je n'ai pas craint de vous conduire par ces sentiers, parce que je savais que rien n'y aurait raison de vous. J'étais certain que vous franchiriez les plus terribles passes et qu'aux heures les plus cruelles vous demeureriez fidèles à la patrie, de fidèles, de courageux, de vaillants soldats.

Nous ne formions pas une armée régulière, nous étions des volontaires, des enthousiastes. Nous ignorions encore ce qu'est la rude et quotidienne corvée du soldat, cette rude et quotidienne corvée de la vie militaire. Mais nous possédions un seul et grand avantage, inconnu à une armée, celui d'être en communauté de vue avec notre entourage. Sous l'uniforme nous ne nous sentions nullement séparés de nos concitoyens en habits civils, aucune muraille de Chine ne

s'élevait entre nous et notre milieu naturel. Soldats nous l'étions, mais entre nous et notre entourage il n'y avait pas de cloison étanche. Cela vous a procuré, à vous surtout, camarades, qui n'avez pas cessé de travailler dans cet entourage, la possibilité, ce qui n'a été le cas dans aucune autre armée, de gagner à la cause de l'armée des centaines des milliers d'hommes, prêts à se consacrer à un seul et même but.

Si nous nous montrons capables de concilier cet avantage avec les qualités que donne une longue éducation militaire et de les amalgamer en un seul tout, alors pourra se former cette armée que je n'ai cessé de désirer, dont le cœur batte à l'unisson du cœur de la nation tout entière, qu'aucune barrière ne retranche du reste de son peuple, mais qui donne en même temps, l'exemple d'une activité bien ordonnée, l'exemple de l'ordre et de la discipline, un exemple de fermeté et de force.

Telle doit être l'armée Polonaise, tel doit être le but auquel doit viser l'armée de la Pologne.

Réponse du Général Pilsudski

au salut adressé par la délégation des Officiers de l'Entente libérés des camps de prisonniers.

« Je vous remercie, chers Messieurs, des sentiments qui vous ont amené près de moi et dont les paroles du capitaine ont formulé l'expression. Je vous adresse mon salut cordial dans la capitale polonaise libre depuis quelques jours ; je vous salue comme des représentants de l'armée héroïque de l'Entente. Mon plus grand désir est que votre séjour présente le contraste le plus éclatant avec les mois que vous avez passés en captivité. Pour vous faire mieux jouir de la liberté, je vous autorise à porter vos armes, les armes auxquelles votre Patrie et nous devons la liberté. Je vous salue encore une fois, Messieurs, et je voudrais bien que vous puissiez nouer des relations d'amitié avec mes soldats qui vous regardent sans aucun doute, comme leurs plus chers camarades ».

Après cette audience, L'Etat-Major du général Pilsudski a organisé en l'honneur des officiers de l'Entente, un déjeuner, au cours duquel ont été portés des toasts en l'honneur des armées de l'Entente et de l'armée polonaise. Vers la fin de cette fête, l'aide de camp du général Pilsudski, le capitaine Wieniawa-Dlugoszewski a adressé ces paroles à ses hôtes : « Puisque c'est grâce à vous que nous sommes chez nous, nous vous prions de vous considérer chez nous comme chez vous ». Après ces paroles, il a offert son sabre au chef de la délégation.

REVUE DE LA PRESSE

« Le Temps » pose une question à M. Dmowski

Si le comité de l'avenue Kléber a vraiment qualité pour administrer la Pologne, pour statuer sur son sort et pour parler en son nom — car telles sont les attributions d'un gouvernement régulier — pourquoi le président de cette assemblée n'est-il pas allé prendre le pouvoir à Varsovie aussitôt que la conclusion de l'armistice lui a ouvert le chemin de sa patrie ? Si au contraire il existe à Varsovie un autre gouvernement, un gouvernement suffisamment solide et digne de confiance pour que, comme l'a dit M. Pichon, le quai d'Orsay ait « accepté et même provoqué la venue en France » de son représentant, pourquoi aucun agent diplomatique français n'a-t-il été envoyé à Varsovie pour renseigner impartialement le quai d'Orsay, depuis que le général Pilsudski est entré dans cette ville le 10 novembre, acclamé par toute la population ?

Le sort de la Pologne est entre les mains des Alliés

Ainsi parle M. Saint-Brice, collaborateur du « Journal ». Nous disons : le sort de l'Europe entière est entre les mains des alliés. Mais, M. Saint-Brice connaît mal l'histoire de Pologne, il répète une vieille baliverne : « La Pologne s'est suicidée naguère ». Généreux pourtant, il tâchera de la ressusciter :

Il y a bien vingt partis en Pologne. Nous n'entreprendrons pas de les énumérer. Bornons-nous aux tendances dominantes. Il y en a trois : la gauche socialiste, très menacée de glisser vers le bolchevisme, le centre opportuniste, la droite groupant les éléments conservateurs sous l'étiquette nationale démocrate.

« Le centre a fait le jeu de l'Allemagne et s'est effondré avec elle. L'Entente triomphant, il ne restait, semble-t-il, qu'à former le bloc des adversaires de l'Allemagne. Manœuvre d'autant plus indiquée que si les gauches dominant la Pologne russe, la droite est très forte en Galicie et en Posnanie. C'est ce qu'ont essayé de faire le conseil de régence d'abord, puis le général Pilsudski, érigé en dictateur. Bien vite, ce dernier a plié devant la répugnance des socialistes, répugnance qui va jusqu'à souhaiter une petite Pologne rouge plutôt qu'une grande Pologne avec participation au pouvoir des réactionnaires. Ainsi s'est formé le ministère Moraczewski, purement socialiste.

On comprend la réserve imposée à l'Entente par ces convulsions. Cependant, les dirigeants de Varsovie comprennent que leur sort est entre les mains des Alliés. Ils nous envoient des émissaires. Nous les accueillons avec sympathie, mais ils doivent bien se convaincre que nous ne ferons jamais le jeu des divisions polonaises. La Pologne s'est suicidée naguère. On peut tâcher de la ressusciter. On ne pourra l'obliger à vivre si elle persiste à vouloir sa propre ruine ».

Bravo, M. Saint-Brice !

Incident franco-polonais

La mission envoyée par le général Pilsudski et par le gouvernement de Varsovie est dans nos murs. Réussira-t-elle à dissiper le malentendu franco-polonais ou vient-elle au devant d'un échec ?

C'est à craindre.

« Nous venons à Paris, ont déclaré les membres de la mission, pour être reçus par MM. Clemenceau et Pichon et pour nouer des relations diplomatiques avec le gouvernement français ».

Or, il se pourrait fort bien qu'ils ne fussent reçus ni par l'un ni par l'autre et qu'ils éprouvassent par suite des difficultés à entrer en rapport avec les représentants de notre gouvernement.

Leur arrivée ne saurait passer inaperçue — elle a même été l'occasion d'une manifestation très flatteuse organisée en leur honneur à la gare de Lyon par les membres de la colonie polonaise de Paris — mais elle soulève un incident.

Le gouvernement français persiste, en effet, à ne reconnaître comme gouvernement régulier que le comité national de Paris qui a organisé conjointement avec les autorités militaires françaises l'armée polonaise de France.

Il dénie, d'autre part, à la délégation de Varsovie toute autorité, considérant qu'elle ne représente ni la Posnanie, ni la Galicie. Le gouvernement qui l'envoie, dit-on, a été entraîné, débordé par les éléments bolchevisants et les germanophiles.

Le gouvernement français en refusant de reconnaître l'ordre de choses établi à Varsovie voudrait manifester par là son désir de voir se créer un véritable gouvernement d'union nationale.

Il s'identifie avec le comité de l'avenue Kléber. C'est un rude coup pour le cabinet Moraczewski et pour le général Pilsudski. Nous n'avions donc pas tort de parler d'un incident franco-polonais que beaucoup de Français et de Polonais ne manqueront pas de trouver regrettable surtout en ce moment.

Le Rappel, V-I.

Louis BRESSE.

PAGES OUBLIÉES

ÉVOCAATION

Rien n'empêche le Christ de se réaliser humainement. Si, quelque chose, faut-il croire. Car, depuis que l'amour se prêche à tous les carrefours, jamais il n'y eut tant de haine, tant de violence, tant de sang répandu pour des paroles vaines.

Qu'as-tu fait, divin rêveur de la Galilée ? Si tu étais demeuré dans la défaite et dans la honte sous la couronne d'épines, sous les lanières, sous les soufflets, sous les crachats, nous pourrions croire en ta mission heureuse, nous pourrions attendre dans l'espérance ton jour. Mais voilà

que tu triomphes, infortuné ! et qu'il faut te juger non plus sur les paroles, mais sur les œuvres.

Où es-tu ? Que fais-tu ? Je n'entends que ton nom, je ne vois que ta gloire. Et en ton nom la violence et la haine continuent leurs ravages. Dans le rayonnement de la gloire, tout le mal du passé revit plus cruel que jamais. O prodige de l'âme humaine ! Quel poison des ancêtres barbares continue de couler dans nos veines ? Les paroles ont changé. Les actes demeurent.

Partout, ce n'est qu'un cri : « Soyez bons ! » et tout aussitôt les prédicateurs de bonté se ruent furieusement les uns contre les autres. Si au moins ces énergumènes t'avaient fait l'honneur de défigurer tes paroles, de fausser tes discours ! Mais non, ils lisent tous les jours en chaire ton évangile sans trahison. La foule écoute, recueillie, et confondant les simagrées du rite avec l'acte sauveur, elle croit se mettre en règle avec toi par des eaux lustrales, par des coups sur la poitrine, par des communions grossières, préface du désaveu qu'elle t'inflige en déchaînant sa rage, à quelques pas de l'autel, contre tout ce qui cherche ta voie en dehors des gestes prescrits.

Est-ce ta faute ? Non. Tu as parlé. Tu as agi, donnant ta vie. Seulement, les hommes sont lents à suivre. Les grandes paroles les enflamment d'un beau zèle, mais l'enthousiasme, fatigué, s'arrête au bord de l'action et, dans l'action même, la seule énergie plus ou moins consciente qui demeure ramène ataviquement la violence coutumière des aïeux.

Aie patience sur ta croix, frère ! Mille ans, ce n'est rien qu'un jour. Il faut, sans doute, une autre reculée.

Georges CLEMENCEAU.

(La Dépêche. — 1900)

BIBLIOGRAPHIE

L'Humanité, sa croissance, par le Dr H. Jaworski. — Un volume à 4 fr. — A. Maloine et Fils, 27, rue de l'École-de-Médecine, et M. Giard et E. Brière, 16, rue Soufflot, Editeurs, Paris 1918.

Victor Hugo, Taine, Orton, Vaillant, Wilbois et beaucoup d'autres avaient déjà noté un certain parallélisme entre l'évolution de l'individu et celle de la Société. Aucun cependant n'avait pensé que « l'Histoire est la véritable croissance et que la nôtre n'en est qu'une répétition abrégée et déformée ». C'est le but du « Plan Social ».

Après avoir passé en revue les grandes lignes de l'évolution humaine, l'auteur montre comment les Sauvages, parce que « Sensitifs », et les Orientaux, parce qu'« Instinctifs », suivent cette croissance et la complètent.

L'inégalité primitive est celle des pères et des fils. Dans l'histoire, l'autorité subit un affaiblissement graduel de la même façon que dans la famille avec la croissance... La crise actuelle est une des dernières pour l'émancipation !

La portée de ce livre est immense et le domaine des discussions qu'il va causer, infini !

* * *

Les étapes de l'Histoire, par le Dr H. Jaworski. — Un volume à 4 fr. — A. Maloine et Fils, 27, rue de l'École-de-Médecine, et M. Giard et E. Brière, 16, rue Soufflot, Editeurs, Paris 1918.

Ce livre est certainement un des plus curieux qui ait jamais été écrit.

L'auteur montre les modalités, si peu connues de la croissance individuelle, qui expliquent les particularités les plus bizarres de l'histoire, ses légendes en apparence absurdes, les cruautés de l'antiquité, sa corruption et ses superstitions, etc. Puis en assimilant les étapes historiques aux années de notre vie, il trouve que la période romaine correspond aux 10, 11 et 12^e années de notre existence ; le Moyen-Age aux 13, 14 et 15^e années, etc.

La période actuelle est celle de la 17^e année, la guerre mondiale, un « duel » pour l'émancipation (18^e année).

Cet ouvrage, qui restera, explique la guerre et la juge. Il apporte par son optimisme une douce compensation à tant de souffrances. Avec « Les Étapes de l'Histoire », le passé s'éclaire, le présent se comprend, l'avenir se devine...

P. P.

DRAPEAU POLONAIS

L'aigle blanc sur fond amaranté ; différentes dimensions 40 fr. et 25 fr.

S'adresser : M^{me} JANUS, 86, Boulevard des Batignolles (Métro Villiers)

Chronique locale

Exposition franco-polonaise

Au moment où la Pologne ressuscitée reprend sa place parmi les nations un certain nombre de personnalités d'artistes et hommes de lettres français et polonais ont désiré de donner à Paris une idée de son génie et de sa production artistique dans le passé, dans le présent et surtout d'affirmer et de célébrer dans une manifestation d'union sacrée, les relations étroites et glorieuses qui, depuis tant de siècles, unissent la France et la Pologne.

A cet effet, une Exposition franco-polonaise d'art et de souvenir se tiendra du 15 janvier au 2 mars 1919, au Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, à Paris.

Elle comprendra : Tableaux historiques, Gravures anciennes et modernes, Panoplies, Étendards, Armures, Souvenirs de l'Épopée Napoléonienne et de la Guerre de 1914, Poupées, Étoffes, Porcelaines, etc., etc...

Entrée de l'Exposition : 0 fr. 50. Au profit du « Foyer du Soldat Polonais ».

Entrée gratuite le Dimanche.

Association « Zgoda-Concordia »

Le 15 décembre a eu lieu une réunion générale, suivie d'une conférence de M. J. Lipkowski. L'auditoire, composé de 400 personnes, a fait une chaleureuse ovation au brillant conférencier, qui a récité aussi Yankel-le-Cymbalier, de Mickiewicz.

M. Stanislas Silberstein, grand industriel de Lodz, a accepté, sur la demande unanime de l'Assemblée, les fonctions de vice-président.

La prochaine réunion aura lieu, le dimanche 19 janvier, à 2 heures 1/2, 31, Bd des Italiens. Après une allocution de M. Kozakiewicz, M. Duval, le célèbre violoniste, interprétera quelques morceaux de Wieniawski et de Chopin.

L'Association qui vient de se créer n'a qu'un seul but : resserrer les liens qui unissent ceux qui demeurent en France à ceux qui sont restés au pays. Entre-aide moral, d'un côté, concours matériel de l'autre. Il n'y a pas parmi nous une seule personne qui n'ait laissé un des siens en Pologne. Avant que la Paix soit signée, les relations entre la France et la Pologne seront assez difficiles. Nous tâcherons de les faciliter. Nous défendrons ici les intérêts de nos compatriotes. Nous ferons tout notre possible, par l'organisation de soirées de famille, de causeries, pour former une colonie polonaise plus compacte et plus solidaire.

Par le travail en commun nous défendrons les intérêts des israélites polonais contre l'antisémitisme et la calomnie.

Nous dirons, comme Jacob, qui s'écriait dans une réunion où les représentants de la noblesse ont, avant l'insurrection de 1863, fait l'aveu de leur propre décadence et exprimé la crainte que leur inspire la prépondérance croissante de l'élément juif :

« Nous sommes des citoyens nouveaux, mais soyez assurés, Messieurs, qu'en recevant après un long ostracisme nos droits de cité, nous ne nous refuserons pas aux charges et aux devoirs. Si, jusqu'à présent, le Juif ne s'est pas considéré comme Polonais, la faute n'en est ni à lui ni à la Pologne elle-même, mais à la barbarie des temps passés, aux ténèbres d'une époque qui s'est trop prolongée.

De la lumière, de la lumière, plus de lumière encore, comme disait Goethe mourant, et le monde marchera dans la voie de Dieu ». (Kraszewski : « Le Juif »).

Nous rappellerons à ceux de nos compatriotes qui ont encore des préjugés et qui veulent réserver le droit du citoyen aux chrétiens seuls, le Symbole politique du plus grand Polonais, Adam Mickiewicz.

« A Israël, notre frère aîné, respect, fraternité, aide sur la voie vers son bien éternel et terrestre ; — complète égalité des droits politiques et civils ».

Bureau de l'Association : M. Koral, président ; MM. Bergun et Silberstein, vice-présidents ; M. Goldschneider, trésorier ; MM. Krelmanson et Silver, secrétaires.

MANUFACTURE DE CASQUETTES
ET CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres
SPALTER
10, Rue de Thorigny, 10 — PARIS

Nous recommandons contre les maladies de l'estomac
une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse
EAU DES POUQUES
(Dans toutes les pharmacies)

I. GOLDSCHNEIDER
Couturier-Fourreur
19, Rue Vignon, 19
PARIS

TROUSSEAUX POUR HOMMES
CHEMISERIES LÉON
64, Rue Lafayette, 64 — PARIS

BIENEFELD Jacques
DIT BINCU
ACHAT de perles fines, pierres précieuses
BIJOUTERIE D'OCCASION
62, Rue Lafayette — PARIS, Téléphone: Central 90-10

GRAND STOCK DE FIL GLACÉ
Français et Anglais
EN GRANDES ET PETITES BOBINES
10.000 et 12.000 yards
TOUTES SORTES DE FOURNITURES
pour Fourreurs, Chapeliers et Tailleurs
Maison Polonaise, Armand FISCHGRUND
9, Rue Saint-Merri — PARIS (IV^e)

The "MODERN OPTICAL C^o"
(AMERICAN SYSTEM)
OPTICIENS SPÉCIALISTES POUR LA VUE
Exécution des Ordonnances de MM. les Docteurs
N. QUENTIN, D^r
5, Boulevard des Italiens - PARIS
BAGUES RICHES — PIÈCES DE COMMANDE — DESSINS
RUBEL FRÈRES
JOAILLIERS-FABRICANTS
22, Rue Vivienne, 22 — PARIS
PRÈS LA BOURSE

S. BESTER
PELLETIER-FOURREUR
43, Rue d'Hauteville
PARIS
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS

descentes dangereuses
obstacles imprévus, Vélo

D'UN FREIN
TOURISTE

L. Touriste-Bowden

Breveté 59449

BOWDEN

COMPTOIR GÉNÉRAL des FREINS de CYCLES L^{ts}
DIMITRI PERESS 19 Av. du ROULE Tél: Wagram 89.29.
Admin^e Délégué (Neuilly sur Seine)